

La Ville de Nancy présente

LORRAINS SANS FRONTIÈRES

Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain

Musée des Beaux-Arts de Nancy

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Préambule

Communiqué de presse

Lorrains, qui êtes-vous ?

Entretien avec Pierro Galloro, président du comité scientifique de *Lorrains Sans Frontières. C'est notre histoire*

Le Musée national de l'histoire de l'Immigration, partenaire de l'exposition.

Entretien avec Hélène Orain , directrice générale du Palais de la Porte Dorée, Musée national de l'histoire de l'immigration

C'est notre histoire !

Parcours de l'exposition du Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain

Les Couleurs de l'Orient

Parcours de l'exposition du Musée des Beaux-Arts

Publication

&

Commissariat, comité scientifique et scénographie

Culture à Nancy

Partenaires

Programmation culturelle

Infos pratiques

Visuels presse

PREAMBULE

A l'échelle de l'Europe, la Lorraine est à la fois un carrefour et une frontière, longtemps disputée. Terre de brassage des populations, terre d'émigration et d'immigration, la Lorraine fut et reste une terre de passage. Ces allées et venues constantes n'ont pas seulement laissé des traces patrimoniales. Elles ont participé et contribuent encore à forger l'identité de ceux qui y vivent.

Dans le grand projet de rénovation du Palais des ducs de Lorraine, porté par la Ville de Nancy, avec l'Etat, la région Grand Est, et le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, les Lorrains et leur histoire occuperont une place centrale. L'exposition « Lorrains sans frontières » préfigure un parcours qui intègrera l'histoire contemporaine des hommes et des femmes qui sont venus travailler en Lorraine ou qui, au contraire, l'ont quittée.

Parler de frontières aujourd'hui, c'est courageux. Mais c'est également un véritable manifeste pour montrer qu'il est possible de bien vivre ensemble. Rien ne vaut la parole de ceux qui ont vécu ces migrations. C'est pourquoi le Palais des ducs de Lorraine s'est lancé dans un travail de recueil de témoignages des familles et a tenu à associer les associations représentant les différentes communautés. Par ailleurs, la ville de Nancy accueillera en octobre l'Assemblée Générale de l'ECCAR (Coalition européenne des villes contre le racisme et les discriminations) la conférence internationale des villes qui luttent contre le racisme et les discriminations).

Lorrains, qui êtes-vous ?

Parce qu'il n'existe pas de réponse nette et définie, et que chacun répondra d'une manière différente, l'événement *Lorrains sans frontières* s'affiche dans un flou visuel volontaire, comme une invitation à interpréter l'image en fonction de sa propre existence, comme une invitation au voyage dans notre histoire ou vers un ailleurs rêvé et rempli de promesses...

Conception graphique : Guillaume Lab et Michaël Leblond



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LORRAINS SANS FRONTIÈRES

C'est notre histoire !

Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain
7 octobre 17 / 2 avril 18

Les Couleurs de l'Orient

Musée des Beaux-Arts de Nancy
7 octobre 17 / 4 février 18

Le titre *Lorrains sans frontières* peut paraître paradoxal dans une région aussi marquée par le poids des frontières. Pourtant, à y regarder de plus près, il semble bien que les Lorrains, installés au cœur de l'Europe, se soient affranchis de ces délimitations pour composer une région kaléidoscope, aux identités et aux cultures plurielles. Le projet, porté par le palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain et le Musée des Beaux-Arts de Nancy, s'intéresse aux liens tissés entre la Lorraine et d'autres régions du monde pour raconter des histoires d'émigration et d'immigration ; des histoires de voyages et d'échanges.



Sophie Anou, X, 2015. Collection particulière



G. Ventrillon, *Femme de Bou Saada*, 1929. Nancy, musée des Beaux-Arts

L'exposition ***C'est notre histoire !***, présentée au Palais des ducs de Lorraine- Musée lorrain, évoque le concept central de migration avec ses nombreuses déclinaisons sémantiques tant du point de vue historique que du point de vue anthropologique. Depuis les Romains du premier siècle, la Lorraine est à la fois carrefour et frontière. A travers l'exemple de personnages célèbres ou inconnus et de témoignages collectés, illustrant chacun des aspects que peut revêtir la notion de mouvement de population - du migrant à l'exilé, du réfugié à l'expatrié, ... - l'exposition retrace l'évolution historique, politique, économique et humaine du territoire, en insistant tout particulièrement sur certains moments clés, tels l'émigration lorraine au 19^e siècle, l'annexion, les deux conflits mondiaux, ou encore les Trente Glorieuses. Les nombreux documents d'archives, objets personnels et témoignages sonores constituent un large corpus de sources, souvent émouvantes, sur la destinée de tous ceux qui ont été lorrains à un moment de leur existence. A la fin du parcours, le visiteur a la possibilité d'apporter sa contribution personnelle et familiale en laissant son témoignage.

Au musée des Beaux-Arts, ***Les Couleurs de l'Orient*** constitue l'un des chapitres de ce parcours, en mettant en avant l'attrait mythique de l'exotisme sur les artistes lorrains 19^e et 20^e siècles. Ceux-ci se muent en explorateurs, profitant d'expéditions consulaires ou scientifiques pour découvrir dans ces territoires longtemps fantasmés, une civilisation encore vierge de l'influence occidentale. La révélation de la lumière et des couleurs aura une influence décisive, y compris sur les artistes qui ne voyagent que par procuration. Avec la colonisation, l'intérêt pour l'Orient évolue vers un regard plus ethnographique et une assimilation des formes et des sujets débarrassés de leur pittoresque. Les peintures et dessins de Théodore Devilly, Victor Prouvé, Emile Friant ou Jacques Majorelle, associées à des objets d'art signés Daum ou Gallé illustrent cette envie irrésistible d'Orient qui marque les 19^e et 20^e siècles.

Cette saison ***Lorrains sans frontières*** à Nancy sera accompagnée d'un vaste programme de visites, animations et événements pour inciter les Lorrains, et les amoureux de la Lorraine, à redécouvrir l'histoire d'une région ouverte sur le monde.

Commissariat :

Sophie Mouton, conservatrice, Palais des ducs de Lorraine-musée Lorrain
Charles Villeneuve de Janti, Directeur du musée des Beaux-Arts de Nancy

Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain

64, grande rue – Nancy
Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Musée des Beaux-Arts

3, place Stanislas – Nancy
Ouvert du mercredi au lundi
De 10h à 18h

Relations Presse :

Véronique Baudouin – 03.83.85.30.42 – vbaudouin@mairie-nancy.fr
Claude Dupuis-Remond – 03.83.85.56.20 - claudedupuisremond@mairie-nancy.fr

LORRAINS, QUI ÊTES-VOUS ?

Entretien avec Pierro Galloro , historien, maître de conférences en sociologie des migrations, directeur du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, Université de Lorraine, président du comité scientifique de *Lorrains sans frontières*. *C'est notre histoire !*



Section syndicale yougoslave du Bassin de Briey à Moutiers, c.1930.
Carte postale publiée dans *Mineurs au jour le jour* (archives de l'exposition, 1999), Jarville-la-Malgrange, Musée de l'histoire du fer

"Lorrains sans frontières". Le titre de l'événement a de quoi surprendre pour la Lorraine, un territoire frontalier dont l'histoire a été marquée par un combat constant autour de ses frontières ! Pourquoi ce choix ?

D'une part, il ne faut pas confondre la frontière administrative, physique matérialisée sur le sol et sur les cartes par des traits continus, des poteaux frontières ou des douaniers et l'usage qui est fait de cette frontière. Ainsi la Lorraine est riche de ces réalités dans la mesure où elle a l'expérience séculaire des frontières qui - comme le montre l'exposition - ont bougé au cours de l'histoire mouvementée de cette région. Loin d'être figée et statique la frontière est donc une réalité à laquelle ont été et sont encore confrontés les Lorrains qui fréquentent dans leur quotidien leurs voisins belges, luxembourgeois et allemands. De plus historiquement les Lorrains ont changé d'identité à mesure que les traités redessinaient les limites des espaces.

A cela s'ajoute également le fait que les Lorrains se sont mesurés à cette dynamique des bordures en expérimentant eux-mêmes les voyages par l'émigration vers des pays lointains ou proches. Après la perte de l'Alsace-Moselle, des Mosellans sont partis en Algérie où ils ont reconstitués des villages qu'ils ont renommés du nom de leur point d'origine. Ainsi près de Bejaia (anciennement Bougie) la ville actuelle de Akbou s'appelait Metz.

Enfin, les venues d'étrangers en Lorraine ont tissé des liens avec des contrées, des cultures, des pratiques que les individus portent en eux par leurs ascendants ou par les mariages et la notion même de frontière, à l'ère d'une Europe, de la mondialisation et du transnational révèle sa relativité.

Selon vous, que peut apporter la connaissance de l'histoire pour comprendre un territoire comme la Lorraine aujourd'hui ?

Il faut distinguer l'Histoire de la Mémoire même si les deux notions sont liées. La première est en lien avec les événements tels qu'ils ont eu lieu et la seconde serait ce qu'on en retient, c'est à dire la manière dont les faits sont perçus par les individus. Avec le temps ce qui a été vécu est transformé par les souvenirs ou disparaît quand ces souvenirs ne sont pas transmis. La mémoire est donc malléable et peut servir à alimenter des discours qui détournent les faits en créant des mythes. Par exemple il est aujourd'hui communément admis que d'une part la Lorraine a toujours été un espace d'accueil ou que les migrations européennes arrivées en France ont été plus facilement acceptées que celles venues d'Afrique ou d'ailleurs.

Le rôle de l'Histoire c'est déjà de rappeler à quel point ce n'est pas aussi simple. Les Lorrains ont eux-mêmes été des émigrants partis vers le Nouveau Monde et vers des pays comme l'Algérie pour fuir les problèmes économiques ou politiques après l'Annexion de 1871. Les Italiens ou les Polonais en France ont subi la xénophobie allant jusqu'à des violences extrêmes sur l'ensemble de la période de la fin du XIX^e siècle aux années 1970 avec des suspicions portées sur ces populations quant à leur capacité à s'intégrer à cause de leurs pratiques religieuses jugées incompatibles avec les valeurs laïques de la société française. L'assassinat de deux présidents de la république française par des immigrés, l'un italien et l'autre russe a même désigné ces deux communautés comme étant violentes, terroristes et indésirables sur le territoire.

L'Histoire, en montrant que le développement de notre région a été permis grâce à l'apport migratoire, nuance l'idée d'une immigration importune et permet de comprendre que cette immigration est constitutive de l'Histoire de France. Par les connaissances apportées elle permet une reconnaissance.

Le mot « migrant », que l'on entend de manière récurrente, recouvre-t-il des réalités différentes ? A quel moment cesse-t-on d'être un migrant ?

Si l'on s'en tient à la définition stricte du dictionnaire la migration est un déplacement de personnes d'un lieu dans un autre pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles. Cette description est suffisamment large pour montrer que tout le monde peut-être concerné par le phénomène. Chaque migrant a une histoire personnelle qui peut le conduire, un jour, à quitter son pays natal pour s'installer ailleurs. Etre migrant c'est finalement être capable de s'adapter à des réalités parfois compliquées et être réactif, dynamique, prendre des initiatives. Cela signifie donc que ces compétences sont permanentes et ne peuvent qu'être valorisées par le pays d'accueil.

Le migrant appelé pour développer l'économie ou pour reconstruire la région a-t-il un statut différent du réfugié politique ? Les conditions de leurs accueils sont-elles similaires ?

Le vocabulaire est très important. Tous les deux sont des migrants. Mais le mot migrant recouvre toute une série de réalités qui différencie le migrant économique ayant un statut légal dans le pays d'accueil de celui qui n'a pas de statut, le migrant provisoire (qui ne fait que transiter par le territoire français), le résident permanent etc... La différence avec le réfugié ou celui qui demande à en obtenir le statut est notable. Le premier a un choix relatif entre partir ou rester dans son pays tandis que le réfugié subit une contrainte face à un danger qu'il doit fuir car son intégrité est en jeu. Le statut de réfugié est régi par la Convention de Genève de 1951 mais là encore il faut distinguer entre celui qui obtient le statut (le Réfugié) du demandeur d'asile (qui n'a pas encore le statut), de l'apatride (qui n'a pas ou plus de nationalité et ne dispose d'aucun droit de citoyen).

Autrement dit tout demandeur d'asile et tout réfugié est d'abord un migrant mais tous les migrants ne sont pas des réfugiés ou des demandeurs d'asile.

Que signifie aujourd'hui être lorrain ? Peut-on encore devenir lorrain ?

A première vue la réponse est simple. Il s'agit de toute personne qui habite en Lorraine. Toutefois il existe des nuances dans la manière dont les individus mobilisent leurs identités. J'insiste sur le pluriel dans la mesure où c'est le contexte et la configuration dans laquelle nous nous trouvons qui influe sur notre manière de nous définir. Lorsque je suis face à mes étudiants je suis professeur et eux élèves. Mais en même temps je suis aussi plein de chose à la fois (homme, Français, Lorrain, père de famille, époux, frère ou ami de quelqu'un). Sauf que face à ma classe je ne me présente que d'une certaine manière. Pour l'identité lorraine c'est un peu la même chose. Quelles que soient les différences et les appartenances on peut être lorrain tout en étant en même temps héritier des migrations.

Etre lorrain c'est un peu avoir l'expérience d'une banalité de la différence et de l'altérité dans une région bordée de trois frontières et riche de plus d'un siècle d'immigration continue.

L'exposition propose une série de témoignages, anciens mais aussi très actuels. Qu'apportent ces entretiens au propos de l'exposition ?

La grande Histoire des immigrations en Lorraine est faite de toutes les histoires personnelles de ceux qui ont fait cette expérience mais également de celle de leurs héritiers. Leur laisser la parole permet, à travers leur témoignage, de montrer et d'incarner un phénomène qui n'est pas abstrait et lointain mais bel et bien un vécu commun à la fois exceptionnel et pourtant si proche.

Si vous ne deviez retenir qu'une œuvre de l'exposition, laquelle serait-elle ?

Toutes les œuvres de cette exposition sont uniques et représentent un aspect caractéristique du phénomène migratoire en Lorraine. Ce sont les objets les plus triviaux qui me paraissent les plus intéressants. A la fois matériels tels ces objets du quotidien que nous

ne voyons plus comme étrangers tellement ils sont intégrés à notre paysage habituel. Mais aussi les mots ou expressions qui parsèment notre langue et qui montrent qu'il existe des idiomes locaux venus du francique ou du platt mais également intégrés dans les mots d'usage courants dans le français lui-même comme Toubib, Kawa, Bistrot ou Ciao !



Andrzej Kramarz et Weronika Lodzinska, *Home, Portraits d'intérieur : le Haut du Lièvre (Algeria since 1994)*
- *(Vietnam since 1985), 2007.*

LE MUSEE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

Entretien avec Hélène Orain, directrice générale du Palais de la Porte Dorée, Musée national de l'histoire de l'immigration

Quel est le rôle dévolu au Musée national de l'histoire de l'immigration ?

Notre musée a pour mission de rassembler, sauvegarder et rendre accessible au plus grand nombre l'histoire de l'immigration en France, pour faire connaître et reconnaître l'apport des immigrés dans la construction de la France.



Galerie des dons à Palais de la Porte Dorée

L'histoire de l'immigration en France est marquée par des épisodes parfois douloureux, pourquoi doit-elle être racontée ?

Parce que l'histoire de l'immigration en France est constitutive de l'histoire de France. Elle irrigue l'histoire sociale, économique, politique, militaire, culturelle de notre pays. La France s'est aussi construite par les migrations. Cette histoire est effectivement marquée d'épisodes douloureux, mais il y en eu aussi beaucoup d'heureux que l'on a trop longtemps passé sous silence. C'est cet héritage complexe avec lequel nous vivons et que nous devons comprendre que nous montrons au MNHI. Donner à voir cette histoire, c'est d'abord révéler la nation française à elle-même.

Comment présentez vous cette histoire dans un musée ? Quels sont les objets ou les témoignages qui vous intéressent ?

Nous avons pris le parti de présenter cette histoire de deux manières différentes et complémentaires. Notre exposition permanente *Repères* raconte l'histoire de l'immigration avec une large focale et présente les étapes du processus migratoire : partir, arriver, s'intégrer... Notre *Galerie des Dons*, quant à elle, raconte l'histoire à hauteur des hommes et des femmes, en s'attachant à des trajectoires individuelles dans toutes leur diversité.

Nous avons aussi constitué en 10 ans une collection d'art contemporain réunissant des œuvres d'artistes qui s'emparent des questions de migrations ou d'identité. Cette approche artistique permet d'adopter d'autres points de vue.

Nos expositions temporaires enfin apportent, elles-aussi, des éclairages nouveaux sur des sujets variés et parfois inattendus comme les frontières, la bande dessinée ou la mode.

La Lorraine occupe-t-elle une place particulière dans les collections que vous conservez ?

Les collections du MNHI sont peu « territorialisées » et elles ne sont pas triées en fonction des régions auxquelles elles peuvent être rattachées. Un tel travail se heurterait d'ailleurs rapidement à un obstacle : les trajectoires individuelles passent souvent par plusieurs régions en France.

Néanmoins, la Lorraine a fait l'objet d'un focus conséquent en 2016 lors de l'exposition « Frontières », étant donné son histoire frontalière et migratoire singulière.



Exposition Polonia © Palais de la Porte Dorée

Quels sont les partenariats que vous développez ? L'initiative du Palais des ducs de Lorraine est-elle unique ?

Le MNHI anime un réseau de partenaires œuvrant dans le champ de l'histoire et de la mémoire de l'immigration, réunissant des collectivités territoriales, des associations ou encore des institutions culturelles.

Les partenariats portent sur des projets portés par le MNHI, comme les rencontres régionales ou les expositions itinérantes, ou sur des projets portés par certains acteurs comme le Musée lorrain.

L'initiative du Musée lorrain rejoint une dynamique observée depuis la fin des années 2000. Un nombre grandissant de musées territoriaux et de centres d'archives ont réalisé des expositions portant sur l'histoire de l'immigration dans leurs territoires. Mais le travail du Musée lorrain se distingue de ces initiatives car il s'inscrit aussi dans une perspective de rénovation de ses espaces permanents, notamment pour y donner à voir l'histoire des migrations en Lorraine.

D'autres musées de France ont-ils fait le choix de conserver et valoriser le patrimoine de l'immigration ?

Le musée dauphinois est précurseur en la matière, avec des expositions régulières sur les différentes composantes de la population iséroise depuis la fin des années 1990. L'écomusée de Fresnes a également régulièrement abordé les enjeux migratoires dans sa programmation. Mais récemment d'autres musées ont réalisé des expositions temporaires : le Musée d'histoire de Nantes (2011), le Musée d'histoire de Bretagne (2014), le Musée d'Orléans (2017), les archives municipales de Lyon (2014) et Saint-Etienne, le musée historique de Mulhouse... Une liste exhaustive serait trop longue à dresser ici.

Le plus souvent, ces expositions ont été le fruit de partenariats entre des acteurs patrimoniaux et des acteurs associatifs impliqués auprès des populations immigrées, avec souvent l'implication d'artistes du territoire.



Exposition permanente Repères ©Palais de la Porte Dorée, photo Denis Hurtaud

Vous êtes un partenaire de longue date de la Ville de Nancy, pourquoi vous êtes vous engagés dans le projet « Lorrains sans frontières » ?

La Ville et le MNHI sont partenaires depuis la rencontre régionale organisée par le MNHI fin 2011 à Nancy. La proposition faite par le Musée lorrain de participer au comité scientifique de l'exposition « Lorrains sans frontières » s'inscrit dans la continuité de ce partenariat. Pour le MNHI, ce projet a été l'occasion de pouvoir partager son expérience et son savoir-faire mais aussi de s'enrichir des pratiques du Musée lorrain. Nous avons ainsi coproduit un séminaire de travail collaboratif avec des habitants et des associations sur le patrimoine de l'immigration très instructif.

Par ailleurs, l'histoire de l'immigration en France est attachée aux territoires et il est important pour le Musée de pouvoir garder cet ancrage territorial, notamment grâce à ce type de partenariat.

LORRAINS SANS FRONTIÈRES

PARCOURS D'EXPOSITIONS

C'EST NOTRE HISTOIRE !

**Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain
7 octobre 17 / 2 avril 18**

L'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* donne la parole aux acteurs de l'histoire, ces Lorrains, femmes et hommes qui ont quitté la région, qui l'ont traversée ou qui s'y sont installés durablement.

I. Les migrations en Lorraine



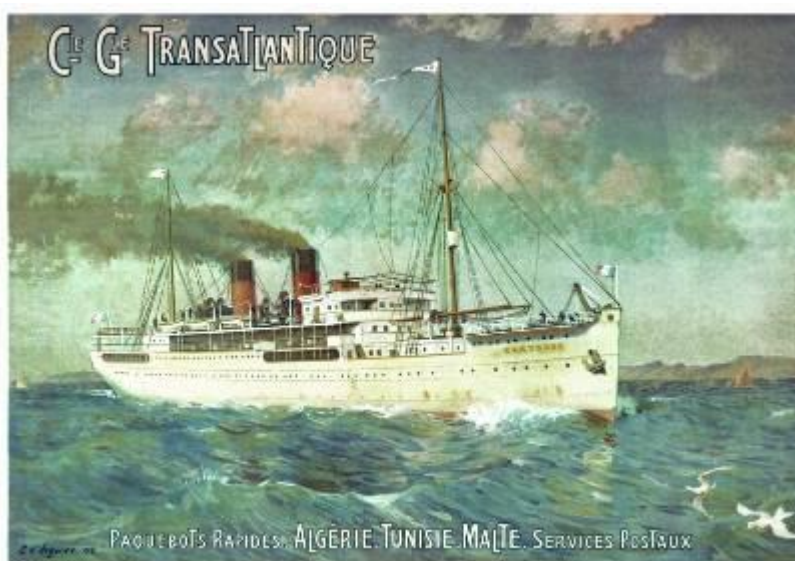
Les facteurs qui expliquent ces phénomènes migratoires - économie, politique, climat- sont aussi divers que les types de parcours : expulsé, clandestin, colon, déplacé, exilé, expatrié, migrant, réfugié, itinérant, travailleur immigré, voyageur... et chaque parcours singulier fait résonner en nous une histoire personnelle.

Esclave de Nicomédie travaillant dans la Metz romaine ou célèbre auteur du 18^e siècle réfugié à Lunéville, ingénieur italien venu bâtir la Ville Neuve de Nancy ou Lorrain émigré au Banat, protestant réfugié à Genève ou pèlerin parti de Saint-Mihiel pour rallier la Terre Sainte, chaque parcours particulier, évoqué en introduction de l'exposition, apporte sa contribution à l'histoire du territoire lorrain. Ces parcours nous rappellent également que les migrations sont des phénomènes anciens, apparus avec les débuts de l'humanité.

Manufacture de
Lunéville, buste de
Voltaire, 18^e siècle.
Nancy, Musée lorrain

II. Au-delà des frontières régionales [19^e siècle]

Cette première section de l'exposition met en lumière les mouvements d'émigration, essentiellement l'exode rural. Nombreuses peuvent être les motivations du départ. Il peut être volontaire : on veut saisir sa chance dans des territoires neufs comme l'Amérique, où tout semble possible. Il est souvent contraint par la misère, les pressions politiques ou les persécutions religieuses. Dans la Lorraine du 19^e siècle, le motif premier de l'émigration des campagnes est la recherche d'une vie meilleure.



Compagnie générale transatlantique. Paquebots rapides. Algérie. Tunisie. Malte. Services postaux". Le Havre, collections French Line

Partir pour les nouveaux mondes : les Etats-Unis

Cristallerie Saint-Louis, carafe à vin, servie Trianon, 1^{er} tiers du 19^e siècle. Saint-Louis-Lès-Bitche, musée du Cristal



L'Amérique est alors décrite comme le pays de la liberté, de la démocratie, de la reconnaissance du mérite, avec des terres à coloniser... et de l'or à découvrir. L'itinéraire Paris – Le Havre – Etats-Unis est le parcours privilégié par les Lorrains. Arrivés au port du Havre, les migrants logent dans des auberges dont les noms, tel « l'Hôtel de Metz », rappellent leurs villes d'origine, avant d'embarquer pour une traversée dans le confort très limité de la 3^e classe. Les émigrants lorrains s'établissent essentiellement dans

le nord-est des États-Unis, à l'image de Jules Chaumont qui travaille comme ferblantier à New-York. Si certains réussissent, ce sont la plupart du temps le désenchantement et la désillusion qui touchent les immigrés, dont certains feront le choix du retour en Lorraine.

Colporteurs et marchands ambulants

Poussés par la nécessité d'améliorer leurs conditions de vie, de nombreux chefs de familles rurales lorraines se font colporteurs, munis de leur balle ou de leur caisse sur le dos. Pendant



de longs mois, ils battent la campagne pour vendre leur attirail : accessoires de costume, quincaillerie, épices, nourriture, savon faïence, mais aussi images et objets de piété... L'activité prospère au 19^e avant de disparaître. La boîte de colporteur de Saint Hubert s'ouvre sur scène remplie de personnages en cire. Attirant le chaland en racontant son histoire, le colporteur pouvait espérer le tenter avec sa marchandise...

Atelier lorrain, boîte de marchand ambulant d'objets de piété, fin 18^e – début 19^e siècles. Nancy, Musée lorrain

III. La frontière déplacée [1870 – 1918]



Jean-Joseph Weerts, France !! Ou l'Alsace et la Lorraine désespérées, 1906. Nancy, Musée lorrain

Au lendemain du traité de Francfort, l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine provoque d'importants mouvements de population : des familles, refusant la souveraineté allemande, « optent » pour la France ou des destinations plus lointaines, des familles viennent peupler la nouvelle région allemande et d'autres changent de nationalité, sans même avoir bougé. Les conséquences démographiques, économiques et culturelles de l'annexion furent nombreuses et persistantes.

Opter pour la France

Les résidents lorrains des territoires annexés disposèrent du droit d'« opter » pour la nationalité française jusqu'au 1er octobre 1872. De nombreux Alsaciens et Lorrains partent alors s'installer en France. Le mouvement est particulièrement important à Metz, avec 20% de sa population qui émigre entre 1871 et 1872. Il se poursuit après 1872, avec le départ de jeunes gens fuyant le service militaire allemand.

Ernest Wittmann, les
Réfugiés, avant 1911.
Remiremont, Musée
Charles-Friry



Les optants forment un contingent important des candidats au voyage vers l'Amérique ou les colonies, mais plus nombreux sont ceux qui choisissent de rester près de la frontière, en Meurthe-et-Moselle. L'afflux d'optants contribue à la transformation de Nancy et à son essor industriel et économique de la fin du siècle, car ceux-ci sont de toutes origines sociales : ouvriers, bourgeois, industriels, intellectuels, artistes...

Les industriels délocalisent leurs usines, emmenant avec eux leurs ouvriers, comme la Tonnellerie Frühinsholz, tandis que d'autres commencent une nouvelle carrière, comme Jean Daum, notaire à Bitche, qui achète une verrerie à Nancy.

Un pied des deux côtés de la frontière

Certains industriels implantés en zone annexée développent leurs activités vers l'Allemagne, tout en ouvrant une filière en France, afin de profiter des marchés des deux côtés de la nouvelle frontière, qui est loin d'être infranchissable. De Wendel est installé à Hayange et à Joeuf. La manufacture de Sarreguemines crée des entreprises et des dépôts en France, à Digoin et à Vitry-le-François.

Poteau frontière de l'Empire
Allemand, fin 19e siècle.
Nancy, Musée lorrain



Coloniser la Moselle

Pour soutenir l'intégration du nouveau territoire annexé à l'empire allemand, et compenser le départ des optants, des populations venues d'Allemagne s'installent dans le *Reichsland Elsass-Lothringen*. Militaires installés dans les villes de garnison, fonctionnaires, commerçants, professions libérales sont les premiers *Altdeutsche* (littéralement « vieux Allemands » par opposition avec les nouveaux Allemands que sont les Alsaciens-Lorrains) à s'installer, suivis dans un deuxième temps par des cadres et ouvriers accompagnant le développement de la sidérurgie. Le cas de Thionville, où la population d'*Altdeutsche* finit par être supérieure à celle des Lorrains reste un exemple marginal, car l'émigration allemande se dirige elle-aussi plutôt vers l'Amérique.



Plaque de rue
« Römerstraße »,
1871-1918, Metz,
Musée de la Cour
d'or

Les arrondissements de Metz, Thionville, Sarreguemines, Château-Salins et Sarrebourg deviennent au lendemain de l'annexion le *Bezirk Lothringen* (département de Lorraine) au sein de l'Empire allemand. Le processus de germanisation est immédiatement lancé par l'administration: l'allemand devient langue nationale, villes et rues sont renommées, l'architecture de type néo-gothique ou germanique est privilégiée dans le développement urbanistique de Metz... Malgré cette politique volontariste, l'attachement à la France se manifeste dans la résistance de la langue française par exemple.



Après près de 50 ans d'annexion, le retour à la France des provinces perdues se concrétise par une politique active de « dé-germanisation ». Les expulsions des Allemands commencent immédiatement après la signature de l'Armistice de 1918. Les premiers à partir sont les représentants du pouvoir, fonctionnaires et militaires. Parmi eux figure, rempli d'amertume, l'ancien conservateur des musées de Metz, Jean-Baptiste Keune, qui avait fortement contribué à l'enrichissement des collections durant sa présence à Metz.

Johann Baptist Keune dans la galerie archéologique des Musées de Metz, vers 1900. Metz, Musée de la Cour d'or

IV. Colonies : une nouvelle frontière ? [1830 – 1939]



Anonyme, vitrail photographique provenant d'une maison située à Nancy, rue des Ponts, 19e siècle. Nancy, Musée lorrain

Les Lorrains vont nouer des liens tout particuliers avec les colonies françaises. Civils ou militaires, explorateurs ou artistes, ils mettent le cap sur ces territoires qui leur paraissent neufs et pleins de promesses. A Nancy, dans la première moitié du 20^e siècle, le goût pour les colonies se développe, notamment dans le sillage de la faculté des sciences. La mobilisation de soldats venus des colonies sur le front lorrain marque un tournant. Après

guerre, les échanges s'accroissent, favorisés par la carrière d'un Lorrain célèbre, Hubert Lyautey.

Cap sur les colonies : militaires, explorateurs, missionnaires lorrains

Au 19^e siècle, les Lorrains participent pleinement au mouvement de la colonisation française en Afrique mais aussi en Asie, en Amérique du Sud et en Océanie



Les victoires militaires françaises tout au long de la conquête de l'Algérie fournissent des sujets tant pour les scènes de bataille de l'art officiel que pour le décor pittoresque des assiettes de Sarreguemines. Dans les deux cas, leur rôle est de servir le message politique pour glorifier les tentatives d'expansion du territoire national.

Manufacture de Sarreguemines, Série "Conquête de l'Algérie", Bataille de Staoueli, vers 1840. Nancy, Musée lorrain



Plusieurs objets, photographies et représentations permettent d'évoquer le plus célèbre des Lorrains attachés à l'histoire coloniale, le maréchal Lyautey (1854-1934). Après le Vietnam, le Tonkin, Madagascar et l'Algérie, son parcours le conduit au Maroc où il fut le représentant de la France dans ce protectorat. Revenu en France, il contribua largement à attiser l'intérêt pour l'installation dans les colonies et l'établissement de liens solides avec celles-ci.

Le maréchal Lyautey au travail, estampe, 20^e siècle. Nancy, Musée lorrain

Les Lorrains embarqués vers ces nouveaux horizons sont aussi des explorateurs, des scientifiques ou des artistes. Le scientifique Jules Crevaux, qui sillonna l'Amazonie à plusieurs reprises, fut massacré au Paraguay en 1882, avec toute son expédition. Le voyage en Orient revêt bientôt un caractère presque aussi incontournable que le voyage à Rome pour de nombreux artistes de la fin du 19^e siècle.

Camille Martin, Vue du Caire, inscription en bas « à l'ami Wiener/ épreuve unique/ Camille Martin/ 1891 ». nancy, Musée lorrain



Artistes et architectes entreprennent le voyage d'Orient, pour parfaire leur formation. Après leurs maîtres Charles Cournault ou Théodore Devilly, la jeune génération des peintres nancéiens Emile Friant, Victor Prouvé ou Jacques Majorelle va confronter sa vision idéalisée du monde oriental à la réalité de la lumière écrasante de l'Afrique du nord. [A découvrir en détail dans l'exposition du musée des Beaux-Arts, *Lorrains sans frontières. Les couleurs de l'Orient*]. Dans le même temps, les conditions de voyage s'améliorent et permettent les premières découvertes touristiques de ces régions. En 1890, le relieur René Wiener, grand animateur de la vie culturelle nancéienne s'embarque pour un voyage d'agrément en Tunisie et en Algérie. Il rassemble ses souvenirs de voyage dans un album illustrés de souvenirs, de photographies et des dessins réalisés par ses amis artistes.

S'installer dans les colonies

Dès les années 1830, les Lorrains sont nombreux à participer à la colonisation de l'Algérie, poussés au départ par la misère des campagnes. Après l'annexion, l'émigration des optants vers les colonies est favorisée par l'Etat, qui prend en charge leur transport et les assiste dans leur installation sur place. Etablis dans des communes aux noms évocateurs de la Lorraine laissée derrière eux (Metz, Chèvremont, etc...), ces candidats à une vie meilleure comptent sur les conseils de publications comme le *Manuel de l'émigrant en Tunisie* de Jules Saurin (Nancy, Archives municipales) et profiter du développement des transports maritimes réguliers entre les colonies et la métropole pour conserver avec celle-ci des contacts étroits.

Les colonies à Nancy



Carte postale « Village sénégalais. Le Tisserand », 1909. Collection particulière

De retour de son périple en Algérie, le peintre Charles Cournault transforme sa maison de Malzéville en une maison de style mauresque, la Douëra, remplie d'objets orientaux. Les architectes Emile André ou Gaston Munier utilisent les formes relevées lors de leurs voyages pour trouver de nouvelles formes architecturales. La mode orientale sévit alors dans le goût de la collection, de la chambre mauresque et même dans le détail architectural de ces étonnants vitraux photographiques provenant d'une

demeure bourgeoise nancéienne et représentant des personnages vêtus de costumes orientaux.

L'ouverture d'une section coloniale dans l'Institut agricole de Nancy en 1902 illustre l'intérêt scientifique de l'université pour ces territoires et sa volonté de participer à l'œuvre de « propagande coloniale dans l'est de la France », ainsi que l'affirme son directeur, Edmond

Gain. En 1904, l'Institut devient colonial et agricole et propose des formations pour les cadres et ingénieurs. Dans les années 1930, l'Institut se dote d'un musée colonial où sont présentés des objets, échantillons et photographies, aujourd'hui disparus.

Dès 1909 à l'Exposition internationale de l'Est de la France, une section est consacrée aux colonies. On y voit valorisée l'émigration des Alsaciens-Lorrains en Algérie, et présentées plusieurs attractions exotiques comme le « village sénégalais » ou le « bazar tunisien », véritables « zoos humains ». En 1917, la chambre de commerce de Nancy organise un cycle de conférences sur l'Empire colonial français présidé par le maréchal Lyautey. C'est par son entremise que le peintre Jacques Majorelle part s'installer définitivement au Maroc.

V. Lorrains venus d'ailleurs [1890 – 1939]



Immigrés italiens à Réhon (Meurthe-et-Moselle), 1930. Nancy Centre Image Lorraine

A la fin du 19^e siècle, avec l'aménagement du territoire et le développement de l'industrie sidérurgique en Lorraine, les entreprises ont besoin d'une main d'œuvre nombreuse, besoin que les recrutements régionaux ne parviennent pas à satisfaire. Dans les travaux publics, les mines et les hauts-fourneaux, Italiens et Polonais arrivent en nombre, recrutés par des filières familiales jusqu'à l'encadrement de cette immigration par des conventions entre Etats au lendemain de la Grande Guerre. En outre, avec le démantèlement des Empires centraux, la Lorraine se fait également terre d'asile en accueillant des réfugiés politiques très vite employés dans les industries. Mais ces arrivées massives ne se font pas sans heurts...

Venus d'Italie



A l'extrême fin du 19^e siècle, l'essor industriel de la Lorraine induit des besoins considérables en main d'œuvre. De nouveaux circuits d'appel de main d'œuvre sont créés, mais de manière informelle, à l'initiative de quelques industriels. Les premiers à arriver sont les Italiens, venus du nord du pays (Piémont, Lombardie, Vénétie), et d'abord recrutés pour des travaux de terrassement et de construction (tunnels, voies de chemin de fer). Le système ne s'organise que lentement, lorsque les industriels décident de se regrouper pour mutualiser le recrutement à l'exemple des adhérents

Société pontificale d'assistance, *Manuel pour l'émigrant italien*, Collection particulière

du Comité des Forges et Mines de Fer de Meurthe-et-Moselle en 1911.

Considérés comme des envahisseurs, venus « voler le pain des Français », les Italiens sont regardés avec méfiance et suspicion : avant 1914, l'Italie est alliée de l'Allemagne, on craint pour la sécurité du pays, ainsi que pour son identité. Ils sont bientôt des « bandits dangereux », « métèques » et autres « Crispi », au couteau facile, accusés à tort ou à raison de tous les délits commis. Les convois d'ouvriers s'arrêtent en pleine campagne pour éviter les émeutes et les rixes entre ouvriers se multiplient et tournent parfois même à l'affrontement général.

Venus de l'Est



Après la Première Guerre mondiale, les immigrés économiques sont toujours italiens, mais également polonais. Le « dépôt des étrangers » de Toul ouvre en 1919 : sorte de Ellis Island français, plusieurs centaines de milliers d'émigrants polonais transitent dans ses murs avant d'être répartis sur le territoire national. A leur tour, ils subissent rejet et propos xénophobes. Le déplacement de ce discours offre aux Italiens une voie de promotion dans l'échelle de valeur de l'immigré, leur rendant accessibles des postes d'encadrement. Quand arrivent les premières populations issues des colonies nord-africaines françaises dans les années 1930, la préférence va à l'étranger d'origine européenne, considéré comme un migrant « de vieille souche », donc plus fiable et plus travailleur.

Comité des Forges et des mines de fer de l'Est de la France, Dictionnaire et guide de conversation français-Tchèque pour les mines et usines, Paris, 1927. Neufchef, musée des mines de fer

Ces travailleurs sont rejoints par les demandeurs d'asile des réfugiés : Arméniens, Russes blancs, républicains italiens et espagnols ou juifs allemands. Les mouvements de population sont alors plus contrôlés à travers l'Europe et la Société Générale d'Immigration (1924) gère en France l'accueil des migrants. Le rejet général des immigrés conduit au regroupement entre compatriotes, permettant de recréer une communauté. Souvent rassemblées par rues et cités ouvrières construites pour eux, ces communautés s'organisent et forment parfois des associations ayant pour but de cultiver les sentiments nationaux. La Société des Travailleurs Slovènes fondée en 1926 à Aumetz associe entraide mutuelle et activités culturelles. En effet, la musique ou le théâtre sont des activités particulièrement fédératrices et qui offrent des opportunités d'intégration. Les accordéonistes Italiens qui animent les bals du samedi soir ne sont bientôt plus les rital mal-vus, mais les indispensables compagnons de ces moments cruciaux de la vie quotidienne.



Vue générale du centre d'Ecrouves, photographie extraite du rapport de l'inspecteur général des camps André Jean-Faure, vers 1941. Nancy, Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

Organiser, contrôler et surveiller

D'abord peu traités par les autorités publiques, la gestion de l'immigration et le contrôle des étrangers deviennent un sujet de première importance pour les Etats, après la Première Guerre mondiale.



République de Pologne, "Vers la France par Tchecoslovaquie et Allemagne", pièce d'identité polonaise, 1926. Hagondange, ASCOMEMO
Royaume d'Italie, Passeport italien ayant appartenu à Amadeo Bertolotta, 1929. Hagondange, ASCOMEMO

Avant 1914, le principe de liberté des flux migratoires prédomine. Les industriels sont libres d'attirer à eux les ouvriers indispensables à leur développement, sans contrôle des pouvoirs publics. La III^e République cherche toutefois à mieux connaître les étrangers résidant sur son sol, dans un contexte de tensions internationales. C'est ainsi que le décret du 2 octobre 1888 astreint les étrangers (seuls les hommes) résidant en France à déclarer leur présence auprès des autorités municipales. Peu efficace, ce décret est renforcé par une loi de 1893, mais les certificats d'immatriculation utilisés s'avèrent très simples à contourner.

Avec l'entrée en guerre en 1914, la situation se durcit. Les ressortissants des pays ennemis puis tous les travailleurs étrangers et coloniaux doivent quitter le territoire. En 1917, la création d'une carte d'identité d'étranger, marque un tournant important. Les autorités politiques et administratives vont désormais organiser, réguler, contrôler (avec notamment la création de la Société Générale d'Immigration en 1924) mais aussi surveiller les travailleurs immigrés. Les archives des quatre départements lorrains regorgent de

documents statistiques, de rapports, de notes établis par les commissaires spéciaux qui informent les sous-préfets des mœurs des ouvriers immigrés.

VI. Lorrains en guerre [conflits mondiaux]



Occupation de la caserne Chanzy par l'armée allemande lors de la Grande Guerre. Collection particulière

La Première Guerre mondiale

Avec la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août 1914, la Lorraine se transforme en vaste terrain d'affrontement pour des armées venues des quatre coins du globe. A l'arrière immédiat du front, une main d'œuvre étrangère et coloniale est mobilisée pour participer à l'effort de guerre.

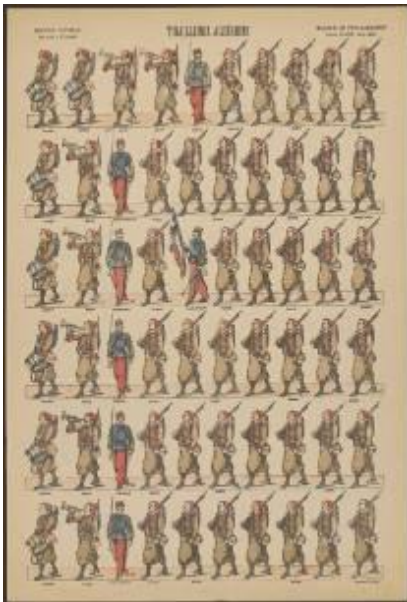
Pendant quatre ans, des millions de soldats français et allemands, britanniques et slaves, belges, luxembourgeois et italiens puis américains circulent ou stationnent en Lorraine, sur le front, dans les gares, les hôpitaux. Nombreux aussi sont ceux qui y trouvent leur dernière demeure. La Lorraine, élément important et arrière immédiat du front, a donc été une zone de passages incessants dans un sens comme dans l'autre, tandis que ses fils, mobilisés dans l'armée française comme dans l'armée allemande, ont été envoyés sur tous les théâtres d'opérations. Au-delà des souffrances que le conflit a engendrées, il a également, paradoxe que l'on retrouve pour la Seconde Guerre mondiale, considérablement ouvert l'horizon des Lorrains. La Grande Guerre est aussi le premier événement unificateur de l'histoire nationale de l'immigration. Les coloniaux, appelés à la rescousse, se retrouvent dans l'enfer des tranchées : tirailleurs dits « sénégalais » (qui viennent en fait de toute l'Afrique occidentale française), spahis algériens, tabors marocains, tirailleurs Annamites ou tonkinois, Malgaches, Tunisiens... Ils sont également employés dans les usines d'armement menacées par la pénurie de main d'œuvre, comme à Pompey.

Le sort des civils : l'exode

L'invasion allemande et les exactions qui l'accompagnent, comme à Nomény en août 14, à Gerbeviller ou encore à Jarny, poussent sur les routes des milliers de civils. Dans les

territoires annexés, les civils français sont internés ou envoyés dans des camps. Du côté français, les alsaciens-lorrains séjournent en camp de transit où l'on soumet leur sort à une commission. Ceux qui sont « d'origine française et de sentiment français » sont libérés, munis d'une carte d'identité. Ils s'engagent souvent dans l'armée ou participent à l'effort de guerre.

Pour combler le vide laissé par la mobilisation, les ouvriers issus de pays neutres ou alliés et les coloniaux sont sollicités pour participer à l'effort de guerre aux côtés des femmes et des prisonniers de guerre. Trop âgés ou trop jeunes pour servir dans l'armée italienne après l'entrée en guerre en 1915, des ouvriers italiens sont recrutés en Italie pour travailler dans les usines de la Défense nationale. Ils remplacent leurs compatriotes mobilisés pour servir l'armée de leur pays d'origine. A leurs côtés, des milliers de coloniaux sont affectés à l'arrière, pour les travaux des champs et des forêts, pour les usines, les poudreries, les dépôts de chemin de fer... Considérés comme « militaire », cette main d'œuvre est surveillée et assignée dans des camps, comme celui de Liffol le Grand ou de Bazoilles sur Meuse.



La Lorraine, théâtre des affrontements des armées mondiales

Alors que la Grande Guerre se fixe dans le Nord et l'Est de la France, la Lorraine devient le théâtre des affrontements des armées mondiales.

Les nécropoles militaires réparties sur l'ensemble du territoire reflètent la variété des origines des combattants sacrifiés pendant le conflit. Se croisent au front des soldats issus de l'ensemble des territoires partagés par les grandes puissances qui s'affrontent : membres de l'Empire Britannique, de l'Empire Austro-Hongrois, d'Allemagne et ses colonies, et de tous les territoires français, y compris la Nouvelle Calédonie, la Polynésie ou encore l'Indochine.

Louis Vagné, imprimerie de Pont-à-Mousson, *Tirailleurs algériens*, 1903-1919.
Nancy, Musée lorrain

Pour soutenir l'effort de guerre, la France fait appel à de nombreux coloniaux : l'Afrique du Nord et l'Indochine fournissent une main d'œuvre employée dans les usines et dans les champs. Bientôt, ce sont aussi des contingents entiers de militaires qui viennent suppléer à la boucherie des troupes régulières françaises. Près de 200000 hommes venant d'Afrique du Nord et d'Indochine sont recrutés. Habités à des températures élevées, la plupart supportent mal les conditions de vie désastreuses des tranchées, et en particulier le froid. Les Marocains et la « Force jaune » ont contribué de manière décisive à la reprise du fort de Douaumont en octobre 1916.

La Seconde Guerre mondiale

En 1939, les Lorrains sont une fois de plus aux premières loges du conflit qui oppose la France à l'Allemagne. Le statut particulier conféré à cette région-frontière, avec notamment l'annexion de facto de la Moselle par les Allemands, entraîne d'importants déplacements de population : évacuations, exodes, expulsions ou encore colonisation dans le cadre des politiques de peuplement nazies.

Le sort des civils en Lorraine annexée et en Lorraine interdite

En septembre 1939, les autorités françaises évacuent, par mesure de protection, tous les foyers se trouvant entre la frontière franco-allemande et la ligne Maginot. Le 10 mai 1940 l'attaque allemande provoque le départ massif des populations menacées. Une fois l'armistice signée, beaucoup d'évacués rentrent au pays. En Lorraine annexée, les nazis veulent « homogénéiser la population » : entre juillet et décembre 1940, des dizaines de milliers d' « indésirables » seront expulsés tandis que s'installeront en Moselle des colons



Groupe d'expulsés de Gandrange. 1941. Hagondange, Musée de la Moselle en 1939-45, Ascomémo / photo. Schlémaire

allemands (Siedler). Déclarés Allemands, les Mosellans doivent participer à l'effort de guerre nazi. Ils sont plus de 30 000 hommes et adolescents à être incorporés de force dans la Wehrmacht (les « Malgré-Nous »). La re-germanisation radicale des territoires est entreprise immédiatement: changements de noms, destructions des monuments à caractère français, « recyclage » des enseignants en Allemagne, ouverture d'un camp pour les annexés récalcitrants au fort de Queleu...

L'organisation Ostland met la main sur des centaines d'hectares de terres agricoles, où elle installe des cultivateurs allemands. Parallèlement, les Allemands « importent » en Lorraine des milliers de travailleurs forcés, surtout polonais et ukrainiens, les *Ostarbeiter*.

Côté français, la Lorraine occupée est divisée en une zone « interdite » (au retour des réfugiés) et, à l'est, une zone « réservée », toutes deux régies par des règles de circulation et de séjour contraignantes.

Les implantations militaires étrangères en Lorraine

A la Libération, l'installation de bases des armées américaines et canadiennes dans la région, fait souffler un vent de nouveauté et de modernité sur un territoire resté essentiellement rural. Elles seront également un moteur économique important dans la région dans les années qui suivent.

L'armée américaine libère la ville de Stenay dans la Meuse le 4 septembre 1944. Elle installe dans la caserne Chanzy un vaste camp de prisonniers de guerre, le *Continental Central Prisoner of War Enclosure n°17*, qui accueille jusqu'en 1947 Allemands, Autrichiens, mais aussi Luxembourgeois et quelques Alsaciens-Lorrains, aux uniformes marqués « PW » (*prisoner of war*). Ce camp de prisonniers a été fouillé en 2016 par une équipe d'archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Les recherches menées éclairent sur l'organisation du camp et son évolution dans un contexte de surpopulation. Elles ont livré plusieurs milliers d'objets - présentés au public, pour la première fois dans l'exposition- qui reflètent la vie quotidienne en son sein : alimentation, conditions d'hygiène, préoccupations sanitaires... De nombreux objets recyclés et transformés témoignent d'une économie de survie. L'archéologie est ici riche en informations sur les conditions de détentions des prisonniers allemands et elle apporte, en règle générale, des informations essentielles sur les mouvements de population à grande échelle.

VII. Lorrains: un kaléidoscope [après 1945]



Série Rombas : poche d'air liquide. Jarville la Malgrange, Musée de l'histoire du fer.

Au lendemain de la guerre, la reconstruction nécessite une main d'œuvre nombreuse, symboliquement représentée par une série de casques de sécurité à l'entrée de cette partie. Le bassin méditerranéen fournit l'essentiel de cette main d'œuvre: Portugal, Espagne et surtout Algérie. Cette section met en évidence les empreintes de ces brassages de population, bien visibles dans la culture de la région (littérature, sport, théâtre...). Cet héritage pluriel conduit nombre d'historiens à parler de « kaléidoscope » pour traduire la multiplicité des identités en Lorraine.

Une région à reconstruire

Les besoins en population étrangère pour combler le déficit en main d'œuvre de l'économie sont énormes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dès 1945, l'Office national d'immigration prend en main l'organisation de l'immigration. L'aide du plan Marshall permet à la France de relancer l'industrie, parallèlement à la modernisation de l'équipement industriel et à l'organisation de la sidérurgie et du charbon autour d'organismes d'échelle européenne, comme la Communauté européenne du charbon et de l'acier, fondée par



Robert Schuman. La Lorraine fournit dans les années fastes des Trente Glorieuses plus de 90% de la production française de minerai.

JL Craven,
Mineurs en
Lorraine. Jarville-
la-Malgrange,
Musée de
l'histoire du fer

Contrairement aux Italiens venus en famille pendant l'Entre-deux-guerres, les travailleurs nord-africains arrivent souvent seul, sans famille. Ils sont implantés principalement dans le Pays Haut (Villerupt, Longwy, Briey) et travaillent essentiellement dans les travaux publics, le bâtiment et la grande industrie.

A partir du milieu des années 1970, la crise du textile, de la sidérurgie et des houillères touche de plein fouet la Lorraine. En 20 ans, plus de 100 000 emplois disparaissent. Beaucoup des étrangers présents sur le territoire lorrain partent alors tenter leur chance ailleurs ou rentrent dans leur pays d'origine. Le recul est significatif pour les populations d'origine européenne (Italiens, Polonais, Espagnols) qui représentent encore à la fin des années 1990 plus de la moitié des immigrés résidant en Lorraine. A partir de 1976, le regroupement familial fait augmenter sensiblement le nombre d'immigrés issus du Maghreb et de Turquie.

Plus de **300.000** français musulmans
rompant avec leur mode de vie,
sont venus travailler en métropole.

L'Économie nationale a besoin d'eux

ont quitté l'Algérie et leurs familles.

3.000.000 de personnes vivent en Algérie avec les **50 milliards** qu'ils leur envoient chaque année sur leurs salaires.

SONACOTRAL, document publicitaire.
Florange, archives Arcelor-Mittal

Lorraine, terre d'asile et d'études

Outre une immigration du travail, la Lorraine de la seconde moitié du 20^e siècle accueille une immigration politique, alimentée par les conflits de la Guerre froide ou de la décolonisation.

Signataire de la convention de Genève en 1951, la France se dote en 1952 d'un organisme pour gérer l'arrivée des demandeurs d'asile, l'Office français de protection des réfugiés et

apatrides. Immédiatement après la Libération, et jusqu'aux années 1960, les demandeurs d'asile proviennent de pays du bloc soviétique. Les années 1970 voient arriver des réfugiés du Sud est asiatique (Cambodge, Laos, Vietnam), puis d'Amérique du Sud (Chili).

En 1956 arrive en gare de Nancy un premier train de réfugiés hongrois, fuyant la répression du pouvoir soviétique qui écrase alors la tentative de révolte de Budapest. La solidarité s'organise, plusieurs familles sont logées dans le camp des Cinq-Tranchées (forêt de Haye), dont l'insalubrité est rapidement dénoncée par la presse nationale.

Effectif des réfugiés hongrois des Cinq Tranchées, 30 janvier 1959. Nancy, archives départementales de Meurthe-et-Moselle

30 Janvier 1959

Effectif des Réfugiés Hongrois Secourus
Cinq Tranchées

	Nombre	Au Travail		Sans Travail		Enfants
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
Hommes Seuls	12	9		3		
Femmes Seules	4		4			
Histoires avec Enfants	9	8	3	1		
Plus Histoires	12	11	6	2	2	2
Femmes Seules avec Enfants	3	1	2		2	5
Histoires avec Enfants	18	50	19	4	12	25
<u>Total</u>	<u>125</u>	<u>40</u>	<u>22</u>	<u>6</u>	<u>20</u>	<u>32</u>

5 clandestins dont 1 femme

Total : 130

Quelques années plus tard, les échos de la guerre d'Algérie se font entendre dans la région. Si la Lorraine accueille bien moins de rapatriés que le sud de la France, certains retours sont symboliques, à l'image du monument au sergent Blandan, élevé à Bouffarik en 1884 pour honorer la mémoire de ce soldat mort dans les combats de la colonisation. L'indépendance du pays proclamée en 1962, la statue est transférée à Nancy quelques mois plus tard, où elle est accueillie en grandes pompes dans la caserne Thiry, garnison du régiment de Blandan. De manière moins anecdotique, le sort des Harkis d'Épinal constitue un événement marquant de l'histoire régionale. Contrevenant aux ordres de l'Etat major et du gouvernement, le colonel Breil, à la tête du 7^e régiment de tirailleurs algériens, organise le rapatriement de ses hommes mais également celui de 200 Harkis, combattants algériens supplétifs engagés aux côtés des Français. Accompagnés de leurs familles, ils arrivent en mai 1962 à la gare d'Épinal. Au total, on estime à 2000 le nombre des Harkis qui trouveront refuge dans les Vosges, échappant ainsi aux massacres de l'indépendance algérienne. Enfin, une fois la situation apaisée, après les indépendances, le pôle universitaire nancéien accueille de nombreux étudiants marocains, tunisiens puis algériens, destinés à devenir les cadres des nouveaux Etats. L'université de Lorraine, avec près de 8500 étudiants étrangers sur 56000 en 2016, témoigne de l'évolution du profil des immigrés à la fin du siècle.

Empreintes régionales et représentations

Au début du 21^e siècle, plus de cent nationalités vivent dans le seul bassin de Longwy. La diversité socio-culturelle qui en découle, est le fruit d'apports migratoires multiples. A

l’empreinte italienne - première nationalité représentée- extrêmement forte, sont venues s’ajouter et se mélanger bien d’autres spécificités culturelles.

La proximité des communautés issues de l’immigration dans les quartiers ouvriers, et la similarité de leurs rythmes de vie, de leurs loisirs voire même de leurs aspirations politiques sont moteurs de rapprochements.



Cabu, affiche du festival du film italien de Villerupt, 1979. Villerupt, Pôle Image

Pendant les Trente Glorieuses, les conditions économiques favorisent l’intégration. La crise des années 1970 n’a pas seulement des conséquences économiques : elle fragilise de manière profonde l’identité ouvrière, issue ou non de l’immigration. Un glissement s’opère vers la recomposition d’une identité basée sur des aspirations culturelles, politiques ou religieuses. De nombreuses associations communautaires se créent, réunissant en leur sein une population tenue à l’écart de la valorisation économique. Dans le domaine culturel, il faut citer le festival du film italien de Villerupt (créé en 1976), ou

celui du film arabe de Fameck (créé en 1990).

Le dessinateur Baru fait de la Lorraine ouvrière de son enfance, une héroïne de bande-dessinées, avec ses immigrés et leurs enfants, ses hauts-fourneaux et ses laminoirs, ses problèmes, ses fractures...

VIII Lorrains, qui sommes-nous ?

La dernière partie de l’exposition s’intéresse aux enjeux contemporains : quels sont nos rapports à la frontière aujourd’hui ? Des témoignages présentent des parcours de migrants actuels. Les regards de plusieurs artistes contemporains permettent d’apporter des éléments de réponse et d’ouverture.

Le recensement de 2009 fait apparaître que 7,8 % de la population lorraine est immigrée, soit 184 000 personnes. Plus de la moitié est originaire de l’Union européenne. 30% viennent d’Allemagne, de Belgique et du Luxembourg. Autre spécificité régionale, la migration quotidienne vers le Luxembourg représente 100 000 travailleurs lorrains sur la route et dans le train.

Ces liens avec la Grande Région, mais aussi ceux tissés avec le reste du monde ont dessiné le visage protéiforme de la Lorraine d’aujourd’hui. Les appartements photographiés par Andrzej Kramarz et Weronika Lodzinska au Haut-du-Lièvre, banlieue de Nancy, sont dépourvus de leurs habitants. Ils racontent pourtant avec une humanité troublante et touchante le parcours de ces hommes et femmes venus d’un peu partout, réunis dans ce quartier, symbole de l’ascension puis de la chute économique de la région. Aujourd’hui, ce

quartier qui accueille en majorité une population jeune et familiale à faible revenu est en cours de réhabilitation.



Andrzej Kramarz et Weronika Lodzinska, *Home*,
Portraits d'intérieur : le Haut du Lièvre (Vietnam since 1985), 2007

Témoignages de migrants

En collaboration avec Radio Caraïbes Nancy, les témoignages de Lorrains d'ici et d'ailleurs sont diffusés en continu dans des bornes audio à la fin de l'exposition. Chaque aventure individuelle permet de construire un peu de l'histoire humaine de la Lorraine, à comparer avec sa propre histoire !

Témoignages de visiteurs

Cette dernière séquence prend la forme d'un espace de médiation propice aux échanges et à la collecte de témoignages. Elle est conçue comme une séquence participative, offrant aux visiteurs la possibilité d'inscrire leur trajectoire personnelle sur une planisphère et de confier leurs histoires familiales. On pourra retrouver ces contributions sur le site <https://iamamigrant.org/fr>

Regards contemporains

Plusieurs œuvres d'art contemporain clôturent le parcours. Parmi elles, *Le Monde est partout* de l'artiste chinois Wang Du évoque l'histoire des Lorrains partis s'installer au Banat (Roumanie) au 18^e siècle. En 1950, Robert Schuman initie le rapatriement de 7000 « lorrains » du Banat, fuyant le régime communiste. Le globe écrasé de Wang Du reprend la forme du Banat pour rappeler que les mouvements de population, souvent engendrés par la violence, concernent la majorité des habitants du monde.

Les petits tampons *Forever Immigrant* de l'artiste Marco Godinho qui semblent consteller le mur blanc de l'escalier pour former un nuage, rappellent les tampons d'immigration des passeports, comme autant de laissez-passer pour un non-territoire. Evocation du voyage, mais surtout de la rencontre avec un monde « étranger », l'œuvre de M. Godinho reflète son choix de vivre dans un mouvement perpétuel, de rejeter la permanence d'une installation, l'immobilisme définitif de la sédentarité. L'artiste portugais vit entre la France et le

Luxembourg, et promène ses projets avec lui, en un mouvement de recommencement perpétuel, chaque œuvre étant destinée à disparaître puis à renaître ailleurs...



Marco Godinho, *Forever Immigrant*, 2012 (détail).
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR)
© M. Godinho

LES COULEURS DE L'ORIENT

Musée des Beaux-Arts de Nancy

7 octobre 17 / 4 février 18

Fascinant, intrigant, mystérieux et exotique, l'Orient, proche ou lointain, a exercé une influence majeure sur les courants artistiques modernes. Le goût et la perception de l'Orient évoluent au fur et à mesure de la progression de la présence européenne. Avec la prise d'Alger en 1830, l'Orient, jusque là imaginé et fantasmé, devient plus réel. Les premières missions d'exploration, puis le processus de colonisation facilite le voyage voire même l'installation. Comme le voyage en Italie, l'Afrique du Nord constitue un passage obligé de la formation de l'artiste, au point de susciter la colère des pionniers: « On ne sait plus où aller pour éviter la société des peintres », raconte le peintre Charles Gleyre dès 1835. Plusieurs générations d'artistes lorrains connaissent cet attrait irrésistible pour l'Orient, et tout particulièrement dans le dernier quart du 19^e siècle, nombreux sont ceux qui partent vivre l'expérience de la lumière.



Henri Léopold-Lévy, *Hérodiade*,
1872. Nancy, musée des
Beaux-Arts

I. L'Orient fantasmé

La campagne d'Égypte, puis l'insurrection de la Grèce furent les deux moments cruciaux pour le développement de l'orientalisme. Si la première fut surtout à l'origine d'un genre commémorant les grandes batailles et progrès de la civilisation européenne dans les pays progressivement colonisés, la seconde donna naissance à un orientalisme romantique, fantasmé et inspiré par la littérature. Dans les années 1830, l'Afrique du Nord, auréolée de sa réputation de piraterie et cruauté des côtes barbaresques, fait définitivement basculer le goût de l'Orient vers les mondes mystérieux des pachas et harems, au détriment de l'hellénisme. Peintres et archéologues accompagnent les expéditions militaires. Les croquis, études et objets qu'ils rapportent servent à reconstituer dans l'atelier un Orient où se mélangent mythes, clichés et détails réalistes.

L'œuvre orientaliste de Delacroix, sa vision épique, mouvementée et souvent violente d'un orient inspiré de contes et romans, influence durablement le milieu artistique lorrain, et ce sur plusieurs générations.

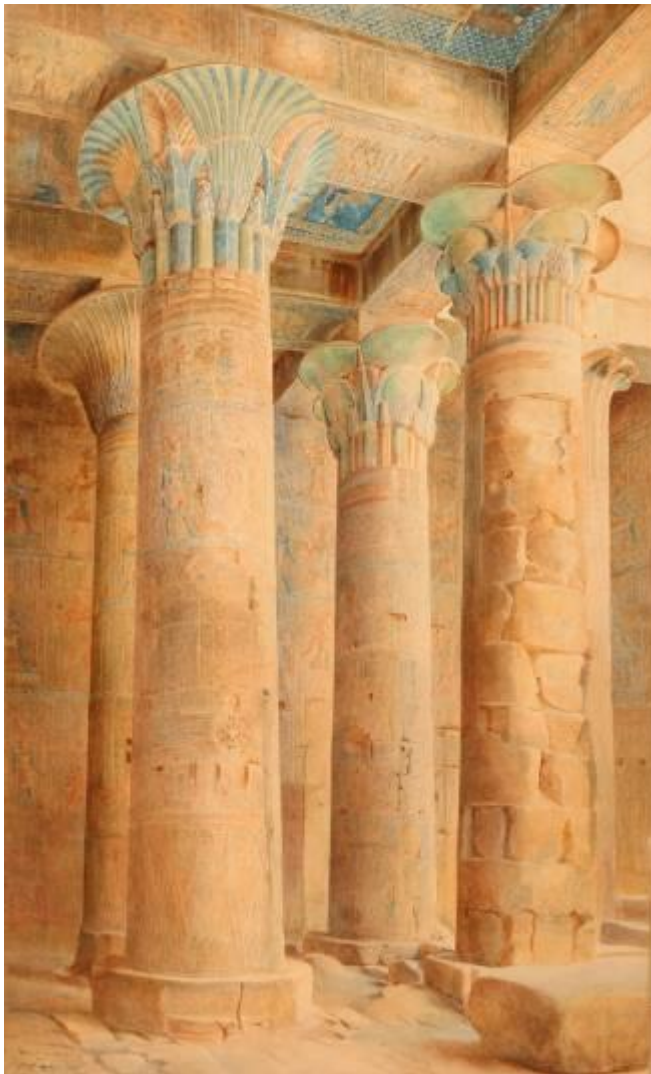
Deux personnes influentes de la scène lorraine ont joué un rôle décisif pour faire naître et durer le goût de l'orient : les peintres Charles Cournault (1815 – 1904), qui entre dans l'atelier de Delacroix en 1839, et Louis-Théodore Devilly (1818-1886), grand admirateur de Delacroix.

Comme son maître en 1832, Cournault part confronter sa perception de l'Orient avec la réalité du Maghreb en 1840. Il séjourne trois fois en Algérie, d'où il rapporte dessins et aquarelles, témoins de ses rencontres avec le pays, ses habitants, ses paysages et ses architectures. Installé à Malzéville en 1852, il transforme sa maison en petite maison de style mauresque, la Douëra, et la remplit de souvenirs et d'objets orientaux. A son décès en 1863, Delacroix lui lègue deux coffres du Maroc et tous les objets venant d'Algérie.

Deville n'entreprend son voyage en Orient que tard dans sa carrière. Pendant toute la première partie de celle-ci, il se consacre à de grandes scènes de bataille retraçant les épisodes de la conquête française réalisées dans les années 1850-1870, dans lesquelles l'influence de Delacroix est manifeste. En 1879, Devilly embarque pour l'Algérie, pour découvrir enfin les décors qu'il n'avait jusque là qu'imaginés. Peut-être à la recherche d'un souffle nouveau dans son art, d'un plus grand réalisme, Devilly rapporte des études de scènes de la vie locale, aux personnages en tenue traditionnelle (*Spahis à Oran*, 1879), ainsi que des études du site de Beni Mered, dont il se servira pour peindre *La mort du sergent Blandan*, présenté au Salon de 1882. Dans une composition se déroulant en frise, on assiste à l'héroïque résistance du 26^e régiment d'infanterie, attaqué par 300 combattants arabes, le 11 avril 1842. Si l'impact de la découverte du pays n'apparaît pas ici de manière évidente dans le style, le dramatisme des effets voulu par Devilly répond bien aux préoccupations du public, et de l'Etat, dans ces années qui suivent la perte de l'Alsace et de la Moselle. Les colonies et les nouvelles conquêtes contribuent à redonner confiance au pays et à affirmer sa puissance. Installé à Nancy après l'Annexion, c'est en temps que directeur de l'école de dessin que Devilly aura une importance capitale pour la génération suivante des artistes lorrains, et pour attiser leur intérêt pour l'Orient.

La somme documentaire rapportée des expéditions fournit aux peintres d'Histoire comme Henri-Léopold Lévy (1840-1904) un abondant répertoire iconographique. Ses scènes bibliques gagnent en authenticité grâce aux détails de parures ou encore aux personnages aux types orientaux affirmés. Cette saveur exotique, qui reste néanmoins très caricaturale, lui permet de renouveler le genre. De la figure d'*Hérodiade* (1872) émane une sensualité ambivalente, à la fois envoûtante et dangereuse. Ses courbes très maniéristes sont mises en scène dans une atmosphère de clair obscur dramatique, proche des peintres symbolistes.

Elève de Devilly, Victor Prouvé (1858-1943) est particulièrement sensible aux leçons de Delacroix. Ses femmes nues (*Nurmahal*, *Salomé*, *Salammbô*) expriment une intense sensualité teintée de mystère, tandis que son *Sardanapale* propose une composition au mouvement complexe, souligné par l'enchevêtrement des corps et les contrastes des couleurs. Malgré ses séjours en Tunisie, où il est surtout subjugué par la lumière et les paysages, Prouvé n'abandonne jamais tout à fait ce goût pour l'Orient des poncifs, les scènes de bain orientaux aux nus sensuels, dont l'exotisme discret mais sous-entendu reste longtemps apprécié.



Gaston Munier, *Temple de Philae*, 1900. Nancy, musée des Beaux-Arts

II. Visiter l'orient : les artistes voyageurs

L'évolution des conditions de voyage ainsi que des opportunités de bourses offertes aux élèves, facilitent le départ. A la suite de Jules Bastien-Lepage, envoyé en Algérie en 1884 pour des raisons de santé, le sculpteur Mathias Schiff (1885), les peintres Emile Friant (1886), Victor Prouvé (1888), ou encore les architectes Emile André, Henri Dufour ou Gaston Munier s'embarquent vers la Tunisie, l'Algérie, l'Egypte, puis vers l'Indochine.

Pour ces artistes, nourris par l'orientalisme des salons, le voyage est l'occasion de confronter l'Orient imaginé à l'Orient réel. Le premier choc est celui de la lumière, qui écrase tout, les couleurs, les contours, et pousse à la simplification des formes. « « Tunis la blanche ! C'est d'un blanc ! d'un blanc ! mais d'un beau blanc : pur, coloré, savoureux, vibrant, enveloppé » raconte Prouvé. Les scènes auxquelles ils assistent sont bien loin des scènes de harem ou des épisodes extraits de la littérature romantique. La description des habitants, montrés dans leurs activités quotidiennes, relève de la description documentaire et non plus du fantasme. Le carnet de croquis de Friant ou les études à l'huile de Victor Prouvé relatent ce temps passé à observer d'après nature paysages et habitants, avec une curiosité très ethnographique. Les scènes de violences liées à la conquête ont disparu. Les artistes se posent en observateurs impassibles sans jamais interroger la légitimité ou la moralité de l'occupation coloniale. Les architectes, motivés par les progrès des découvertes archéologiques, rapportent des études de temples ou des photographies qui sont autant de sources d'inspiration pour la création de nouvelles formes.

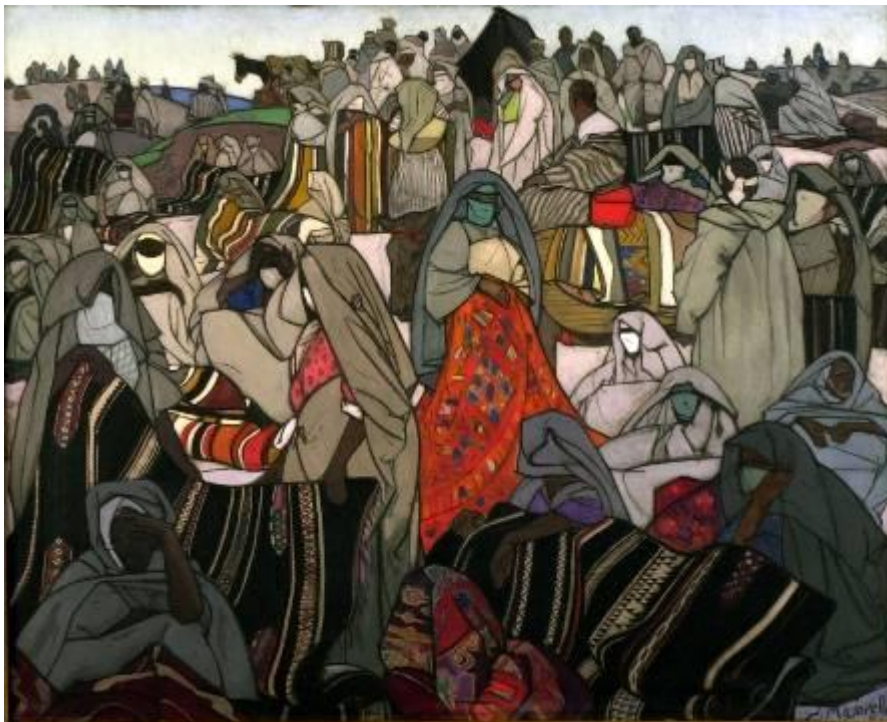
L'engouement pour le voyage, toujours plus lointain, ne se dément pas, mais au besoin de vérité descriptive se substitue chez les artistes la recherche de sujets plus décoratifs, qui aboutit à la naissance d'une esthétique exotique séduisante. Le peintre Aimé Morot, gendre de Gérôme, parcourt l'Afrique du Nord, mais aussi, l'Inde, l'Himalaya et l'Afrique noire. Son *Retour de la chasse au lion* (1902) donne une version joyeuse et tout à fait idéalisée de la



scène, dont l'intérêt semble d'abord décoratif. Il en va de même sur ces petites sculptures de cavalier hindou ou de combat d'éléphant, dans lesquelles le sujet sert surtout de prétexte à une recherche formelle. C'est un Orient apprivoisé et assimilé que les artistes alors donnent à voir. Les abondants bijoux de *La femme de Bou Saada* de Gaston Ventrillon (1929) ne suffisent pas à détourner le regard des yeux noirs qui nous toisent avec intensité et sans concession...

Jacques Majorelle, photographie. Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

Après une première découverte de l’Egypte en 1910, Jacques Majorelle, de santé fragile, s’installe définitivement au Maroc en 1917, et devient rapidement « le peintre des casbahs ». Fuyant les clichés et l’exotisme voyeur, et à la recherche d’authenticité, il parcourt l’Atlas : la couleur, le cadrage rapproché, la stylisation des sujets, - forteresses isolées du désert, ou foule compacte des rues de Marrakech- lui permettent de définir un style unique, relevant bien plus de l’émotion que du pittoresque. Dans les années 1920, son œuvre évolue vers des compositions toujours plus géométriques, cernées de noir, sobres et colorées. Au début des années 1930, toujours à la recherche de renouvellement, Majorelle peint des nus noirs rehaussés de poudres métalliques, aux formes sculpturales. La mode est alors à l’Afrique noire, et à Paris triomphent Joséphine Baker, la Revue nègre et le Jazz. Pour Majorelle, les nus présentés au milieu du feuillage évoquent un paradis perdu, un monde étrange façonné par les couleurs aux reflets métalliques « où l’on croit respirer l’humide et pénétrante chaleur des forêts équatoriales » (J. Majorelle, 1939).



Jacques Majorelle, *Le souk aux tapis*, 1924.
Nancy, Musée des Beaux-Arts

III. L’Orient source d’inspiration

Pour les artistes en quête de renouveau, comme ceux de l’Ecole de Nancy, l’Orient, proche ou extrême, s’impose à la fin du 19^e siècle comme un répertoire de formes et de motifs décoratifs. Emile Gallé puise ainsi aux sources de la culture orientale pour innover. Si c’est principalement le Japon qui joue un rôle central dans le renouvellement esthétique qu’il met au point, l’art du Proche-Orient lui fournit aussi des modèles dont il s’inspire pour plusieurs vases produits vers 1884-1889. Il emprunte ainsi la forme et le décor d’entrelacs en

tapis des lampes de mosquées en verre soufflé de l’Egypte mameluk pour son vase *Lampe de mosquée (1884-1889)*, ou encore le motif d’un cavalier persan tiré d’une miniature persane pour un autre. Gallé montre également un intérêt très vif pour l’écriture arabe, comme le montre l’adaptation qu’il en fait sur les cartouches du vase *Espoir*(1889). Le texte sur la panse (*Espoir / est ma lumière / Espoir / me luit au travers des maux*) fait référence à



Emile Gallé, vase Lampe de mosquée, 1884-1889, Nancy, Musée de l’Ecole de Nancy

l’annexion de l’Alsace-Moselle, tout en évoquant des horizons lointains propices à la rêverie dans l’attente d’un futur meilleur.

Le renouvellement décoratif inspiré de l’Orient est également visible dans diverses collaborations de Victor Prouvé avec Camille Martin et René Wiener. Le coffret *La parure* s’ornait à l’origine d’un décor à motifs de drapés aux cygnes remplacé par la suite par un *washi*, papier traditionnel japonais. Les pieds reprennent la forme de chapiteaux égyptiens qui se rapprochent des relevés du Temple de Philae, par l’architecte nancéien Gaston Munier. L’influence symboliste est enfin perceptible dans le corps sinueux de la femme qui s’étire sur le dos de ce coffret à bijoux. La forme serpentine de sa chevelure se retrouve d’ailleurs sur un plat de reliure daté des mêmes années, où l’on retrouve également des motifs égyptiens mais aussi

assyriens. Cette vision syncrétique de l’Orient antique forme l’écrin idéal pour le roman de Flaubert *Salammbô* où les épisodes violents et sensuels ont pour toile de fond la première guerre punique au 3^e siècle avant Jésus-Christ.

La cristallerie Daum emprunte les formes et les teintes de la céramique de Kabylie pour réaliser un vase au long col dont les anses viennent souligner l’élancement. En revanche, le décor de hérons prenant leur envol au-dessus d’un marais semble plutôt inspiré de l’Extrême-Orient. Après la guerre, l’Art déco remplace l’Art nouveau et une nouvelle esthétique se met en place, mais qui regarde toujours vers l’Orient. Daum réemploie alors le graphisme très stylisé d’un cervidé inspiré de l’art élamite pour orner la panse d’un vase aux courbes caractéristiques des années 1930.

Par sa culture familiale, Jacques Majorelle ignore les distinctions entre les beaux-arts et les arts décoratifs. Il s’essaya à l’affiche (entre 1923 et 1929) et s’intéressa aux productions

artisanales marocaines. En 1919, il exposa des coussins de cuir fabriqués à Marrakech. Sa femme Andrée géra ces Ateliers d'Art indigènes installés dans le jardin de sa célèbre villa. Un cabinet témoigne de la richesse de cette production. Il exposa avec succès un salon lors de l'exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925, dans la section marocaine.



Victor Prouvé, en collaboration avec Camille Martin, reliure pour *Salammbô*, 1893. Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

PUBLICATION

Le hors série publié aux éditions L'Est républicain rassemble les œuvres majeures ainsi que des articles rédigés par les commissaires des deux expositions et les membres du comité scientifique

Disponible chez les marchands de journaux et dans les expositions.

112 pages, prix de vente : 7,50€

COMMISSARIAT, SCÉNOGRAPHIE



C'est notre histoire !

Commissariat : Sophie Mouton, conservatrice du patrimoine, en charge des collections 19^e - 21^e siècles, Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain

Scénographie : Atelier Caravane, Strasbourg

Les Couleurs de l'Orient

Commissariat : Charles Villeneuve de Janti, conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée des Beaux-arts de Nancy

Scénographie : Marie Teyssier

Comité scientifique *Lorrains sans Frontières. C'est notre histoire !*

Placé sous la présidence de Piero Galloro, historien, maître de conférences en sociologie des migrations, directeur du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, Université de Lorraine

- Laurent Commaille, maître de conférences en histoire contemporaine, Université de Lorraine
- Mireille Bouvet, conservateur en chef du patrimoine à la Région Grand Est, responsable de l'Inventaire général du patrimoine culturel - Site de Nancy
- Jean-Noël Grandhomme, professeur d'histoire contemporaine, Université de Lorraine
- Odile Lassère, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de l'Histoire du Fer (Jarville-la-Malgrange)
- Vianney Müller, coordinateur du Comité d'Histoire Régionale, Direction de la Culture, du Patrimoine et de la Mémoire, Région Grand Est
- Mikaël Petitjean, chargé de mission au service du réseau et des partenariats du Musée national de l'histoire de l'immigration
- Pascal Raggi, maître de conférences en histoire contemporaine, Université de Lorraine
- Francine Roze, directrice honoraire du Musée lorrain
- Hélène Say, conservatrice générale du patrimoine, directrice des archives départementales de Meurthe-et-Moselle
- Pour Nancy-Musées : Richard Dagonne, Sophie Mouton, Pierre-Hippolyte Pénet et Charles Villeneuve de Janti

PROGRAMMATION

C'est notre histoire !

Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain

7 oct. 17 / 2 avr. 18



Tout public

La visite guidée de l'exposition

A travers des histoires d'exils, de voyages, de migrations, découvrez comment s'est dessiné le visage de la Lorraine actuelle...

Le samedi et le dimanche à 15h

Sans réservation, droit d'entrée + 4€

Cycle Une heure, une histoire

Une heure pour découvrir les grandes et petites histoires des Lorrains sans frontières!

Sur réservation, droit d'entrée + 4€

Samedi 21 octobre à 11h

Les Lorrains en Amérique

Au 19^e siècle, l'Amérique, décrite comme le pays de la liberté, de la démocratie, avec des terres à coloniser et de l'or à découvrir, attire les émigrants lorrains à la recherche d'une vie meilleure.

Samedi 18 novembre à 11h

Les Optants

Suite à l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en 1871, de nombreuses familles alsaciennes et mosellanes désirant rester françaises « optent » pour la France. Récit de ces parcours d'« optants » dont certains noms ont marqué l'histoire nancéienne.

Samedi 16 décembre à 11h

Les Lorrains du Banat

Singulière est l'histoire des Lorrains du Banat, partis repeupler et cultiver cette terre d'Europe de l'Est à partir du milieu du 18^e siècle. Une heure pour découvrir cette colonisation méconnue.

Samedi 20 janvier à 11h

Ciao Italia

Focus sur l'histoire des Italiens-Lorrains, depuis les premiers travailleurs des années 1890 jusqu'aux stars du foot des années 1950-1960 !

Une soirée au musée !

Chaque mois, une soirée spéciale dans l'un ou l'autre musée

Gypsies, apéro Concert

Avec Dejan Jovanovic (violon) et Dejan Jovanovic (accordéon)

À l'occasion du spectacle *Gypsies, Roma in Europa* au théâtre de la Manufacture.

En partenariat avec le CDN – Théâtre de la Manufacture

Sur réservation, gratuit (nombre de places limité)

Mercredi 15 novembre, de 18h30 à 19h30

La radio s'installe au musée

Découvrez l'expo et confiez votre témoignage au micro de RCN

En partenariat avec RCN et l'OIM

Sans réservation, 4€

Vendredi 15 décembre, de 19h à 22h

Regards contemporains

Focus sur les œuvres contemporaines présentées dans l'exposition. Avec des surprises !

Sans réservation, 4 €

Vendredi 23 février, de 19h à 22h

BD comme bulles d'histoire

Amateurs de BD, rendez-vous pour une soirée exceptionnelle en compagnie de dessinateurs invités

Sans réservation, 4 €

Vendredi 24 mars, de 19h à 22h



Le musée en famille

C'est notre histoire !

Découvrez l'exposition en famille, à partir de 6 ans

Sans réservation, Plein tarif : 5,50€ Tarif réduit : 4€ Gratuit pour les moins de 12 ans

Dimanche 15 octobre à 16h

Dimanche 21 janvier à 16h

Petit colporteur en herbe

Activité destinée aux enfants de 3 à 5 ans, accompagnés de leurs parents.

Avec leurs hottes sur le dos, les colporteurs sillonnaient les chemins de Lorraine et de France pour vendre des petits objets, des images et des livres. A votre tour, imaginez et fabriquez le contenu de votre boîte de colporteur !

Sur réservation, Tarif plein : 5,50€, tarif réduit 4€. Gratuit pour les moins de 12 ans

Dimanche 22 octobre à 15h30

Saint Nicolas

Visite contée de l'exposition *C'est notre histoire !*

Laissez-vous emporter dans les contes étrangers

Visite en famille, à partir de 5 ans

Sur réservation, gratuit

Samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre, de 10h30 à 11h30

Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !

Visite en famille de l'exposition

Sans réservation, gratuit

Samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre, de 15h à 16h

Saint Nicolas façon puzzle !

Atelier pour les enfants à partir de 4 ans, tout l'après midi

Sans réservation, gratuit

Samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre de 14h30 à 17h30



Réservé aux enfants !

Moi, ici et ailleurs

Atelier des vacances pour les 4 - 6 ans

Raconte-toi autour de la création d'un mobile : ta famille, tes rêves, ton histoire.

Sur réservation, tarif : 10 €

Mardi 24 octobre de 10h à 12h

Mardi 31 octobre de 10h à 12h

Face à mon histoire

Atelier des vacances pour les 7 - 11 ans

Raconte ton parcours, ta vie, sous la forme d'un cube, à la façon d'un carnet de voyageur.

Sur réservation, tarif : 10 €

Mardi 24 octobre de 14h30 à 16h30

Mardi 31 octobre de 10h à 12h

Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !

Parcours-découverte destiné aux enfants de 7 à 11 ans

Dimanche 5 novembre de 10h30 à 11h45

Les Couleurs de l'Orient

Musée des Beaux-Arts

7 oct.17 / 4 fév.18



Tout public

La visite guidée de l'exposition

Orient rêvé, Orient fantasmé, Orient vécu... (Re-) découvrez l'Orient des artistes lorrains.

Le samedi et le dimanche à 15h

Sans réservation, droit d'entrée + 4€

Cycle Une heure, une œuvre, spécial exposition

Un rendez-vous propice à la découverte sous tous ses angles d'une œuvre de l'exposition *Lorrains sans frontières. Les Couleurs de l'Orient*

Sur réservation, droit d'entrée + 3 €

Samedi 14 octobre à 11h

Louis-Théodore Devilly, *La Mort du sergent Blandan*

Samedi 11 novembre à 11h

Victor Prouvé, *Boutique de potier à Tunis et autres gravures*

Samedi 9 décembre à 11h

Emile Friant, *Présentation des odalisques au Sultan*

Samedi 13 janvier à 11h

Jacques Majorelle, *Maroc, Grand Atlas, vallée d'Ounila*

Une soirée au musée !

Chaque mois, une soirée spéciale dans l'un ou l'autre musée

@mbaNancy

Soirée VIP de l'exposition *Les Couleurs de l'Orient*, réservée aux amis Facebook

Sur inscription à l'événement, gratuit

Vendredi 26 janvier, de 19h à 22h



Le musée en famille

Une soirée au musée !

Chaque mois, une soirée spéciale dans l'un ou l'autre musée

Rêveries d'Orient

Jeux, contes et animations à vivre en famille et en soirée.

Sans réservation, gratuit pour les moins de 12 ans, 4,50 € pour les parents

Vendredi 20 octobre de 19h à 22h

Saint Nicolas

Songes d'Orient, visite contée de l'exposition Les Couleurs de l'Orient

Laissez vous entraîner dans les contes orientaux

Visite en famille, à partir de 5 ans

Sur réservation, gratuit

Samedi 2 décembre de 10h30 à 11h30

Dimanche 3 décembre de 16h à 17h

Le grand festin, visite en famille

Venez composer votre festin en famille !

Sans réservation, gratuit

Samedi 2 décembre de 16h à 17h

Dimanche 3 décembre de 10h30 à 11h30



Réservé aux enfants !

Ateliers des vacances

Arabesques

Reconstituez une architecture inspirée des motifs, couleurs et éléments décoratifs orientaux.

Atelier des vacances pour les 7 - 11 ans

Sur réservation, tarif : 10 €

Jeudi 26, vendredi 27 octobre de 14h30 à 16h30

Jeudi 28, vendredi 29 décembre de 14h30 à 16h30

Cycle de Conférences

Auditorium du musée des Beaux-Arts

Entrée 1, rue Gustave Simon

Gratuit

Mercredi 18 octobre à 18h30

Petite histoire de l'immigration en Lorraine

Italiens, Polonais, Algériens, Marocains, Tunisiens, Portugais... Lorrains, qui sommes-nous ? Cette conférence propose un panorama de l'histoire de l'immigration et de l'industrie dans la Lorraine contemporaine.

par

Piero Galloro, président du comité scientifique de l'événement, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, Université de Lorraine

Mercredi 8 novembre à 18h30

Au-delà de la Lorraine... la terre est Platt

Histoire de la diaspora lorraine installée au Banat (Roumanie) et dans les Amériques du Nord et du Sud.

par

Hervé Atamaniuk, Directeur du service culturel, Ville de Sarreguemines

Mercredi 15 novembre à 15h

Raconter son histoire, écrire l'histoire

Pourquoi témoigner ? Comment mettre en scène les histoires individuelles ? Cette conférence à plusieurs voix présentera les dessous du spectacle *Gypsies* et de l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* Théâtre et musée interrogent la place du témoin.

par

Julie Roesler, Silke Merzhäuser et Simon Bourgade, animée par **Sophie Mouton**, commissaire de l'exposition.

Mercredi 20 décembre à 18h30

La Frontière déplacée: annexion et migrations

En 1871, le déplacement de la frontière après l'Annexion de l'Alsace et une partie de la Lorraine par l'Empire allemand entraîne d'importants mouvements de population de part et d'autre de la frontière. Cette conférence propose de revenir sur les migrations liées à ces 47 années d'annexion.

par

Sophie Mouton, commissaire de l'exposition

Mercredi 17 janvier à 18h30

L'orientalisme

Au XIXe siècle, l'Orient est pour les artistes un objet de curiosité et de fantasme. À la suite de Delacroix, nombreux sont ceux qui font le voyage, étape devenue presque incontournable dans leur parcours de formation.

par

Christine Peltre, historienne de l'art, professeur d'histoire de l'art, Université de Strasbourg

Une soirée au musée !

Chaque mois, une soirée spéciale dans l'un ou l'autre musée

Rêveries d'Orient

Musée des Beaux-Arts

Jeux, contes et animations à vivre en famille et en soirée.

Sans réservation, gratuit pour les moins de 12 ans, 4€ pour les parents

Vendredi 20 octobre de 19h à 22h

Gypsies, apéro Concert

Palais des ducs de Lorraine- Musée lorrain

Avec Dejan Jovanovic (violon) et Dejan Jovanovic (accordéon)

À l'occasion du spectacle *Gypsies, Roma in Europa* au théâtre de la Manufacture.

En partenariat avec le CDN – Théâtre de la Manufacture

Sur réservation, Gratuit (Nombre de places limité)

Mercredi 15 novembre, de 18h30 à 19h30

La radio s'installe au musée

Palais des ducs de Lorraine- Musée lorrain

Découvrez l'expo et confiez votre témoignage au micro de RCN

En partenariat avec l'OIM

Sans réservation, 4€

Vendredi 15 décembre, de 19h à 22h

@mbaNancy

Musée des Beaux-Arts

Une soirée VIP réservée aux amis Facebook : jeux, happenings etc...

Gratuit sur inscription à l'événement sur la page FB du MBA

Vendredi 26 janvier, de 19h à 22h

Regards contemporains

Palais des ducs de Lorraine- Musée lorrain

L'art contemporain s'invite au musée : performances, discussion et débats

Sans réservation, 4 €

Vendredi 23 février, de 19h à 22h

Tous fans de BD !

Palais des ducs de Lorraine- Musée lorrain

Amateurs de BD, rendez-vous pour une soirée exceptionnelle en compagnie de dessinateurs invités

Sans réservation, 4 €

Vendredi 23 mars, de 19h à 22h

Infos et réservations :

DÉPARTEMENT DES PUBLICS DES MUSÉES

- Tél : 03.83.17.86.77 - réservation ouverte du lundi au vendredi de 9h à 12h30

- Courriel : servicesdespublic-musees@mairie-nancy.fr

INFOS PRATIQUES

Un événement, deux sites d'exposition

Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !

du 7 octobre 17 au 2 avril 18

au Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain
64 Grande rue, Nancy

Ouvert tous les jours sauf le lundi

De 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Fermé le lundi et les 1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

www.musee-lorrain.nancy.fr

Tarif : 4 € - Dans le cadre de la rénovation du musée, les collections permanentes sont fermées au public à compter du 7 octobre 2017

Gratuit pour les moins de 12 ans et ayant droits

Accès : Bus n°2, 6, 8, 9, 16 (Arrêt Haut-Bourgeois)

Lorrains sans frontières. Les Couleurs de l'Orient

du 7 octobre 17 au 4 février 18

au Musée des Beaux-Arts
3, place Stanislas, Nancy

Ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 18h

Fermé le mardi et les 1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

www.mban.nancy.fr

Tarif : 7 € - réduit : 4.50 €

Gratuit pour les moins de 12 ans et ayant droits

Accès : Bus n°2, 4, 5, 8, 9 (Arrêt Place Stanislas –Dom Clamet)

Tram : Arrêt Cathédrale

Parkings : Vaudémont et Barrès

Offre MUSEO

Visitez les expositions avec le pass ou la carte MUSEO ! Accès illimité pour 10 jours ou un an dans les musées de Nancy et du Grand Nancy (Musée des Beaux-Arts, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain, Musée de l'École de Nancy et Galerie Poirel, Muséum-Aquarium, Musée de l'Histoire du Fer et Jardin Botanique Jean-Marie Pelt)

Pass MUSEO/ 10 jours

Solo :15 €

Carte MUSEO / 1 an

Solo : 25 €

Duo : 40 €



CULTURE A NANCY

Nancy vit et partage la culture avec d'autant plus de passion qu'elle figure aujourd'hui parmi les plus grandes villes culturelles de France. 2^e place au palmarès des villes qui ont du style par Lonely Planet et 6^e du classement européen des villes Art Nouveau édité par The Guardian (2016), la ville affirme son identité sur la scène nationale et internationale.

La **culture à Nancy**, c'est un patrimoine exceptionnel dont le prestigieux ensemble XVIII^e et l'Art nouveau ; ce sont des acteurs, artistes, collectifs qui vivent, créent et travaillent dans la cité tout au long de l'année, ce sont des institutions qui programment au quotidien et des manifestations festives qui ponctuent l'année.

La **culture à Nancy**, ce sont des œuvres et collections remarquables, présentées par un important réseau d'établissements : le Musée des Beaux-Arts, le Musée de l'École de Nancy, le Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain, les Bibliothèques de Nancy et les Archives municipales.

La **culture à Nancy**, c'est la création, que la ville soutient avec passion. Elle s'affiche sur les grandes scènes de l'Opéra national de Lorraine, du Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine, du Centre Dramatique National – Théâtre de la Manufacture, de L'Autre Canal – scènes de musiques actuelles, de la Salle Poirel... Elle se découvre aussi à la Galerie Poirel, spécialisée dans l'art contemporain et le design, et dans les rues avec ADN - Art Dans Nancy, qui associe création d'œuvres (installations, fresques, street art...) et expositions à ciel ouvert. La création se construit aussi avec le projet de Pépinière Culturelle et Créative associant les acteurs de la culture, de l'économie, de la formation et du numérique.

La **culture à Nancy**, c'est surtout un public nombreux et divers qui suit avec intérêt l'ensemble des propositions : 2 000 000 de spectateurs et visiteurs par an !



+ D'INFO sur nancy.fr et dans les éditions du magazine CAN - Culture à Nancy

Couverture du magazine CAN#8 © *Cosmo Girl*, Sophie Lécuyer, 2015

Julien de Casablanca, Outings, 18 œuvres du Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain sur les murs de la ville, été 2017

Nculture à
Nancy

PARTENAIRES

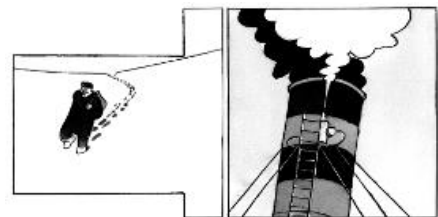


SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE DE LA
LORRAINE ET DU
MUSÉE LORRAIN



VISUELS PRESSE

C'EST NOTRE HISTOIRE !



1. Billet de passage Liverpool – New York, INMAN Lines. Archives Municipales de Nancy. © Archives Municipales de Nancy

2. *Les Emigrants*, tiré de *L'Eternelle victime*. Nancy, Musée lorrain. © Musée lorrain

3. Valentin, *Vendeur de Saint-Hubert*, Nancy, Musée lorrain © Musée lorrain

4. Boîte de marchand ambulant d'objets de piété. Nancy, Musée lorrain. © Musée lorrain. Photo P. Mignot

5. Baru, Planche extraite de *L'Autoroute du Soleil* p.12. Collection particulière. © Baru



6



7



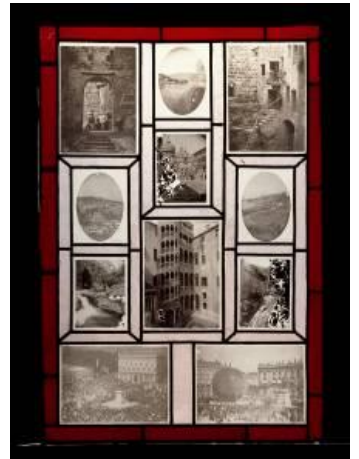
8



11



10



9



12



13

6. Poteau-frontière.
Nancy, Musée lorrain
© Musée lorrain. Photo Michel Bourguet

7. *Aux voyageurs entrant en Lorraine*, 1919.
Archives Municipales de Thionville. © AM Thionville

8. et 9. Vitraux photographiques.
Nancy, Musée lorrain. © Région Grand Est – Inventaire général/Ph.D.Bastien

10. *Elsass-Lothringische Mitteilungen*, bulletin des Allemands expulsés d'Alsace-Lorraine Hagondange, 1934. Coll. Musée de la Moselle en 1939-45, Ascomémo, Hagondange. © Ascomémo

11. Manufacture de Sarreguemines, *Les canonniers*, série *Conquête de l'Algérie*, Sarreguemines, Musée de la faïence.
© Musée de la Faïence de Sarreguemines.

12. Victor Prouvé, *Ce que nous devons à nos colonies*, 1918.
Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain. © Musée Lorrain. Photo P. Mignot

13. Anonyme, *Bière de Vézélise*, fond de décor pour l'Exposition coloniale, 1931.
Saint-Nicolas-de-Port, musée de la Brasserie
© Musée de la Brasserie, Saint-Nicolas de Port . Photo M Bourguet



14



15



16



17



18



20



19



21

14. Mineurs en Lorraine (Charbonnage de France), non daté. Photographie. Jarville-la-Malgrange, Musée de l'histoire du fer © Photo : J.L. Craven (- tous droits réservés. N° clichés 533)

15. Archives Arcelor Mittal, Hayange, *Ouvriers à la coulée de l'acier en lingotières*, non daté. Photographie © Arcelor Mittal

16. *Section syndicale yougoslave du Bassin de Briey à Moutiers*, c.1930. Carte postale publiée dans *Mineurs au jour le jour* (archives de l'exposition, 1999), Jarville-la-Malgrange, Musée de l'histoire du fer. © MuHF

17. *CGT Plus de discrimination sur les salaires – portugais, espagnol et arabe*. Paris, Musée de l'Histoire de l'Immigration. © MHI

18. Affiche américaine pour le Noël des soldats Américains sur le sol français ; 1944-1946, Nancy, Musée lorrain. © Musée lorrain

19. Weronika Lodzinska et Andrzej Kramarz, *Home, Portraits d'intérieur : le Haut du Lièvre (Vietnam since 1985)* Tirages photographiques. © Weronika Lodzinska et Andrzej Kramarz

20. Sophie Anou, *X*, 2015. Photographie. Coll. Part. © S.Anou

21. Marco Godinho, *Forever Immigrant*, 2012 (détail). Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR). © M. Godinho

VISUELS PRESSE

LES COULEURS DE L'ORIENT



1

1. Louis-Théodore Devilly, *La Mort du sergent Blandan*, 1882.

Huile sur toile. Nancy, musée des Beaux-arts
© VDN – Patrice Buren

2. Henri Léopold-Lévy, *Hérodiade*, 1872.

Huile sur toile. Nancy, musée des Beaux-Arts
© VDN – Gilbert Mangin



2



3

3. Victor Prouvé, *Salomé*, 1883.

Huile sur toile. Nancy, musée de l'Ecole de Nancy.
© MEN – Damien Boyer

4. Victor Prouvé, Camille Martin, en collaboration avec René Wiener, Reliure sur *Salammô*, 1893.

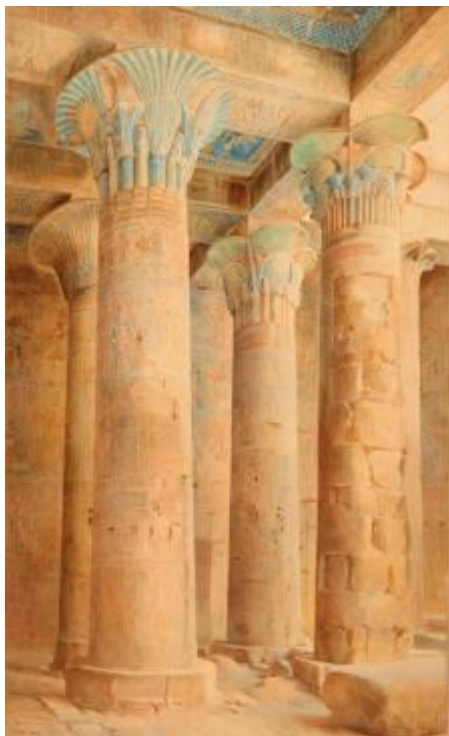
Cuir, émaux. Nancy, musée de l'Ecole de Nancy.
© MEN – Studio Image



4



5-6-7



8



10



9

5. Victor Prouvé, *Peintre au travail*, 1889.

Huile sur toile. Nancy, musée des Beaux-Arts.

© VDN

6. Victor Prouvé, *paysage*, 1889. Huile sur bois. Nancy, musée de l'École de Nancy. © VDN

7. Victor Prouvé, *Paysage de rue*, 1889.

Huile sur bois. Nancy, musée de l'École de Nancy.

© VDN

8. Gaston Munier, *Temple de Philae*, 1900.

Aquarelle. Nancy, musée des Beaux-Arts. © VDN

9. Gaston Ventrillon, *Femme d'Abou Saada*, 1929.

Huile sur carton. Nancy, musée des Beaux-Arts

© VDN – Patrice Buren

10. Jacques Majorelle, photographie.

Nancy, musée de l'École de Nancy. © MEN

11



12

Contact presse : Véronique Baudouin
vbaudouin@mairie-nancy.fr

11. Jacques Majorelle, *Le souk aux tapis*, 1924.

Huile sur toile. Nancy, musée des Beaux-Arts. © VDN – Patrice Buren

12. Jacques Majorelle, *Maroc, Le Grand Atlas – Vallée d'Ounila*, 1923.

Chromolithographie. Nancy, musée de l'École de Nancy. © VDN

13. E. Gallé, *Vase lampe de mosquée*, 1884-1889.

Verre gravé et émaillé. Nancy, musée de l'École de Nancy. © MEN – Claude Philippot



13